

■ Par Danielle Pageau et Johanne Bujold, Université du Québec



SHP, UQAM

ICOPE UN OUTIL DE CONNAISSANCE ET D'ACTION

«L'université est vouée à la formation de tous les étudiants et non seulement de quelques-uns.» Vincent Tinto¹

Savez-vous que si 75% des étudiantes et des étudiants au certificat, 80% de ceux au baccalauréat et 92% de ceux à la maîtrise disent vouloir obtenir le diplôme du programme dans lequel ils sont inscrits, seulement respectivement 31%, 55% et 47% d'entre eux y parviennent?² Comment expliquer et améliorer une telle performance? La solution pourrait vraisemblablement passer par le projet ICOPE (indicateurs de conditions de poursuite des études), un projet de recherche qui se poursuit depuis 1993.

Danielle Pageau et Johanne Bujold, toutes deux agentes de recherche au Bureau de la recherche institutionnelle à l'Université du Québec, nous expliquent, dans notre dossier du mois, cette grande aventure.

Au milieu des années 80, les universités québécoises ont commencé à s'intéresser à la question de la persévérance aux études et, plus précisément, à prendre conscience de l'ampleur des abandons. C'est à partir de cette période que certaines d'entre elles, dont l'Université du Québec, se sont dotées de systèmes de données permettant d'analyser les cheminements scolaires. Aux États-Unis, des analyses de données longitudinales démontraient déjà, depuis les années 70, l'importance du phénomène de l'attrition de l'effectif étudiant à l'université. Toutefois, ce n'est qu'à partir des années 80, dans la foulée des études de Vincent Tinto³, entre autres, que des modèles explicatifs de l'abandon des études ont été développés. Les données américaines, semblables aux données québécoises, montraient à ce moment non seulement l'importance des abandons, mais également leur persistance dans le temps; ce n'est donc pas un phénomène nouveau (voir graphique sur le taux de diplomation dans le réseau de l'Université du Québec en page 15).

Quand la nécessité...

Toutefois, la préoccupation des universités québécoises pour tenter d'améliorer la persévérance aux études est assez récente. Ainsi, avec le déclin de la population étudiante amorcé au début des années 90, le phénomène des abandons d'études s'est vu accorder une attention toute particulière. En fait, à partir du moment où il y a moins d'étudiants qui se pointent à la porte d'entrée, les universités ont encore plus intérêt à mettre en œuvre une série de moyens pour garder ceux qui y entreprennent un programme d'études. En outre, avec la diversification de la population étudiante, c'est plus globalement un intérêt pour les réalités entourant la question de l'effectif

¹ Vincent TINTO, « Principes à la base des programmes visant une augmentation du taux de persévérance », communication présentée à l'UQAM le 24 octobre 1990, p. 1.

² Données tirées du Système des cohortes étudiantes et des enquêtes ICOPE de 1993, 1994 et 1996.

³ Vincent TINTO, *Leaving College. Rethinking the Causes and Cures of Student Attrition*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987, 296 p.

étudiant qui s'est installé dans la culture de l'administration universitaire.

L'accès au diplôme universitaire : des étapes à franchir

À partir de 1990, le Bureau de la recherche institutionnelle de l'Université du Québec orientait essentiellement son programme de travail autour de la question de la population étudiante et présentait, dans un document intitulé *Les appelés et les élus*⁴, un modèle de l'accès au diplôme universitaire dans lequel la problématique de l'accès au diplôme universitaire y est vue « [...] comme une série d'étapes successives où à chacune d'entre elles on trouve toujours plus d'appelés que d'élus »⁵ (voir schéma : "Un modèle de l'accès au diplôme universitaire" en page 16). La persévérance aux études y est également vue comme une étape au cours de laquelle un certain nombre de facteurs peuvent intervenir dans la décision de poursuivre jusqu'au diplôme ou de quitter les études avant son obtention. Ces facteurs ont été regroupés en quatre grandes catégories : les facteurs liés à la conjoncture socio-économique en termes d'offre et de demande d'emploi et de qualifications sur le marché du travail ; ceux associés à la structure et à l'organisation du système éducatif, ses filières, ses contingents, ses exigences académiques ; ceux qui relèvent de l'établissement universitaire lui-même, son organisation, ses structures d'accueil, sa culture ; ceux qui, enfin, sont tributaires des caractéristiques des individus et de leur projet d'études. C'est par ce dernier aspect que le Bureau de la recherche institutionnelle peut, à cause de sa mission, ses attributions et son positionnement à l'Université du Québec (Siège social), apporter sa contribution à la compréhension du phénomène de la persévérance aux études.

La population étudiante : qu'en savons-nous ?

Au cours des années 80, le Bureau de la recherche institutionnelle a construit, à partir des diverses bases de données administratives de l'Université du Québec, un fichier de données longitudinales appelé *Système des cohortes*

étudiantes, lequel permet de suivre le cheminement de la population étudiante depuis le milieu des années 70. Toutefois, force est de constater que les renseignements fournis par les différentes bases sur les étudiantes et étudiants sont très limités. Mises à part quelques informations d'ordre académique (programme d'études, régime des études, résultats de cours) ou socio-démographiques (sexe et âge), que savons-nous à propos de celles et ceux qui fréquentent nos universités et des objectifs qu'ils se sont fixés ? Il est apparu clairement que les informations provenant des bases de données administratives étaient insuffisantes pour rendre compte d'un phénomène aussi complexe que l'abandon ou l'interruption des études et qu'une bonne connaissance de la population étudiante était nécessaire pour ouvrir la voie à des interventions nouvelles et efficaces. C'est ce qui a amené le Bureau de la recherche institutionnelle à chercher un moyen de pallier le manque d'information.

Une nécessaire gestation

Il n'était alors pas question de faire un sondage ni de se contenter de quelques informations supplémentaires. Il fallait trouver le moyen de cumuler, sur une base récurrente, un autre type de renseignements capables de tracer un portrait inédit et novateur de l'actuelle mosaïque étudiante. Tout cela, bien entendu, sans contrevenir à la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des

renseignements personnels, laquelle stipule qu'un organisme public ne peut recueillir un renseignement nominatif si cela n'est pas nécessaire à l'exercice de ses attributions.

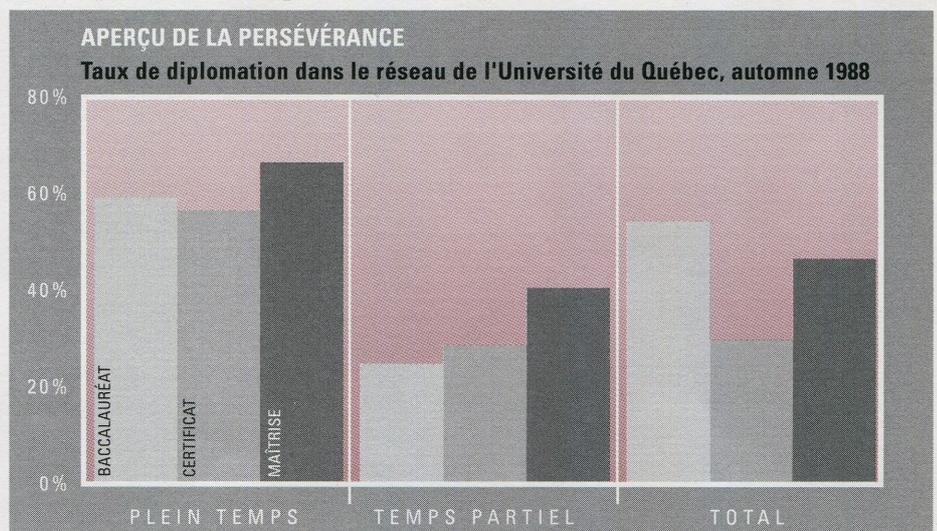
Il fallait entreprendre une sérieuse démarche de consultation, voir ce qui s'était fait ailleurs, interroger les chercheurs du domaine de l'enseignement supérieur sur leurs préoccupations, pour se faire confirmer, encore une fois, l'importance cruciale de mieux connaître celles et ceux qui fréquentent les universités. Ne restait plus qu'à intéresser les établissements du réseau de l'Université du Québec à cet ambitieux projet et à obtenir leur collaboration. Ce qui ne tarda pas.

La naissance d'une vaste enquête

Ainsi commença la grande aventure d'une collecte récurrente auprès des nouvelles étudiantes et des nouveaux étudiants. Cette collecte, portant sur des aspects jusque-là peu connus, devait permettre de mieux caractériser une population étudiante de plus en plus diversifiée, de même que les facteurs susceptibles d'expliquer la persévérance aux études et, par conséquent, d'orienter les actions pour améliorer l'accès au diplôme universitaire. Le projet ICOPE (indicateurs de conditions de poursuite

⁴ François BOULET, Pierre CHENARD et Danielle PAGEAU, *Les appelés et les élus. L'accès au diplôme universitaire et au marché du travail : une stratégie de recherche et d'intervention*, Service de la recherche institutionnelle, Université du Québec, décembre 1991, 33 p.

⁵ *Ibid.*, p. 4.



des études) a pris son réel envol à l'automne 1993 lorsqu'une première enquête par voie de questionnaire a été réalisée auprès des nouveaux arrivants de trois établissements du réseau de l'Université du Québec.

Le cadre d'analyse du projet ICOPE repose principalement sur le fait que les caractéristiques qu'une étudiante ou un étudiant présente à son arrivée dans un programme puissent être mises en relation avec son cheminement ultérieur afin d'en tirer des éléments d'explication. De cette façon, les intervenants du milieu (gestionnaires de programme d'études et professeurs) auraient entre les mains des informations privilégiées leur permettant d'intervenir, s'il y a lieu, pour assurer la réussite éducative à toutes celles et tous ceux qui le désirent.

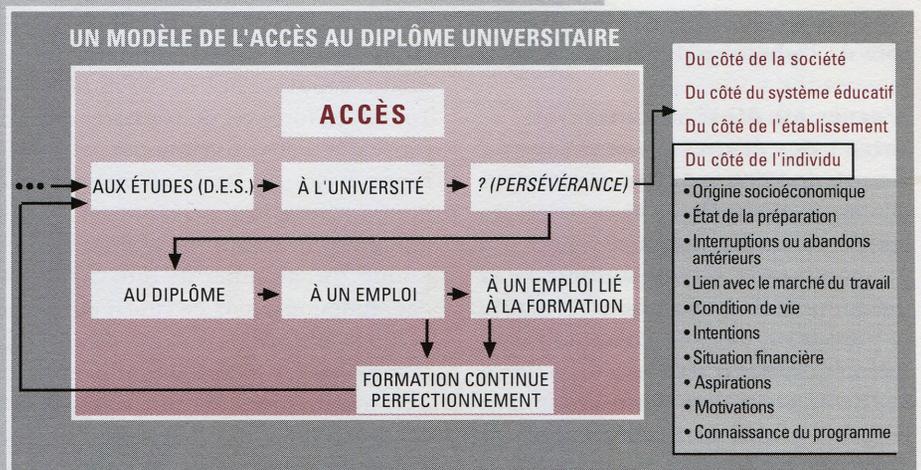
Les éléments d'analyse sont regroupés à l'intérieur de 10 dimensions, lesquelles couvrent une large part du spectre des causes associées à la persévérance aux études: les intentions des étudiantes et des étudiants, l'état de leur préparation, leur lien avec le marché du travail, leurs motivations, leurs aspirations, leurs interruptions et abandons antérieurs, leur connaissance à propos de leur programme d'études, leurs conditions de vie, leur origine socioéconomique, de même que leur situation financière.

Un projet, mais plusieurs retombées

Il va sans dire que si l'objectif principal du projet ICOPE est avant tout de fournir des moyens d'agir pour améliorer la persévérance aux études, les possibles générés par les informations recueillies sont, quant à eux, nombreux.

L'esquisse d'une mosaïque

La population étudiante est maintenant tellement diversifiée qu'il serait hasardeux de tenter de décrire par un profil unique les personnes fréquentant un établissement universitaire. Il faut tenir compte de divers éléments pour tracer des profils permettant de mieux comprendre les besoins variés de l'effectif étudiant. La "clientèle traditionnelle" des universités, c'est-à-dire les jeunes sortants



L'accès au diplôme universitaire: une série d'étapes successives où à chacune d'entre elles on trouve toujours plus d'appelés que d'élus.

PETITE FICTION RÉALISTE

Septembre 1998*. Monsieur Boivin, nouveau directeur du module du certificat en administration à l'Université du Québec à Trois-Rivières, s'interroge sur les mesures qu'il pourrait implanter de manière à améliorer le taux de diplomation dans ce programme, lequel ne dépasse pas 30 % (20 % chez les étudiants à temps partiel et 50 % chez ceux à plein temps). En se rendant, à partir de son micro-ordinateur, sur le site Internet du projet ICOPE, il trouve un certain nombre d'informations susceptibles de l'aider à entreprendre des actions. Il apprend, entre autres, qu'à leur arrivée dans le programme de certificat en administration, 68 % des étudiants ont comme objectif l'obtention du diplôme de ce programme ! Il y a là certainement un potentiel pour doubler le taux de diplomation. Si, entre l'intention et la réalisation il y a un tel écart, que se passe-t-il pour qu'il en soit ainsi ?

Il poursuit plus avant sa recherche et trouve des éléments qui l'aident à cerner davantage le problème. Il découvre d'abord des informations concernant les caractéristiques des personnes qui s'inscrivent dans un programme de certificat en administration et constate à quel point la population est hétérogène. Il apprend également à quel point il y a de différences entre les étudiants qui cheminent à plein temps et ceux qui optent pour le temps partiel. Les premiers préfèrent suivre leurs cours le jour, valorisent davantage les études, ne travaillent pas (seulement 25 % d'entre eux cumulent études et emploi et la totalité de ceux qui sont en emploi travaillent moins de 20 heures par semaine), n'ont pas d'enfant (seulement 15 % d'entre eux) et 80 % fréquentaient un établissement d'enseignement au cours des six mois précédant leur inscription, tandis que les seconds préfèrent suivre leurs cours le soir, valorisent surtout l'emploi, sont des travailleurs (85 % sont en emploi et 80 % d'entre eux travaillent plus de 30 heures par semaine), la moitié ont des enfants et près de 45 % n'ont pas fréquenté un établissement d'enseignement depuis au moins 3 ans. Pourtant, tous ces gens se retrouvent dans le même programme, font face aux mêmes exigences, et seraient tous supposés y trouver leur compte.

Par ailleurs, les indicateurs d'ICOPE ont montré que le travail à plein temps est difficilement conciliable avec l'obtention d'un diplôme. Monsieur Boivin réunit les professeurs associés au module, leur présente les informations qu'il vient d'obtenir et discute avec eux des modifications à apporter au programme de manière à aider les travailleurs à poursuivre jusqu'au diplôme, lorsqu'ils le désirent.

*Les personnes, situations et données présentées ici sont fictives, mais pourraient quand même correspondre à une certaine réalité.

des collèges s'inscrivant dans un programme de baccalauréat à plein temps, n'occupe plus toute la place dans le portrait de l'effectif.⁶ Par ailleurs, malgré une baisse marquée de l'effectif à temps partiel depuis les années 90, celui-ci représentait quand même, en 1995, 43 % de l'effectif de premier cycle.⁷ On peut penser, toutefois, que les étudiantes et les étudiants à temps partiel n'ont pas les mêmes disponibilités, les mêmes attentes, les mêmes objectifs que leurs camarades à plein temps. De plus, leur environnement familial, social et économique peut s'avérer fort différent et exerce certainement une influence sur la façon dont les deux groupes envisagent et poursuivent leurs études universitaires.

Le niveau d'études et le secteur disciplinaire sont également des éléments importants à considérer lors de l'ébauche de profils. La proportion des étudiantes et des étudiants des cycles supérieurs a crû constamment depuis 1980, passant de 14 % du volume total de l'effectif étudiant à 18 % en 1995.⁸ Ceux-là présentent à certains égards des caractéristiques plus rapprochées de celles des travailleurs que de celles des étudiantes et des étudiants du baccalauréat. De même, par exemple, l'inscription dans une discipline en sciences humaines ou en génie peut refléter des préoccupations, des goûts ou des besoins différents. Il est possible que cela se reflète également au travers des motivations et aspirations.

Connaître les profils des étudiantes et des étudiants à leur arrivée à l'université s'avère extrêmement intéressant pour un établissement. En effet, de semblables profils permettent d'établir une typologie des personnes attirées

Caractéristiques des étudiantes et des étudiants

sexe, âge et langue maternelle	occupation des 12 derniers mois	connaissance du programme et de ses débouchés
mode d'habitation	diplôme le plus élevé obtenu	motivations
statut socioéconomique des parents	dernière fréquentation d'un établissement d'enseignement	intentions face au programme d'études et à l'établissement
scolarité des parents	expérience du marché du travail	intérêt pour le programme d'études
origine géographique	situation financière	aspirations
enfants à charge	interruption des études	objectif poursuivi

par tel programme d'études ou telle discipline, et peuvent ainsi orienter l'établissement universitaire dans la planification et l'organisation de ses stratégies et démarches de recrutement. Les données de l'enquête ICOPE rendent possible la constitution de profils à partir d'un large éventail de caractéristiques (voir encadré sur les caractéristiques des étudiantes et des étudiants ci-haut).

Les populations étudiantes se suivent, mais se ressemblent-elles ?

Comme les caractéristiques de la population étudiante sont susceptibles de se modifier au fil des conjonctures sociales et économiques, il est prévu d'effectuer une collecte récurrente de données selon un cycle de trois ans. Ainsi, le projet ICOPE permettra de dégager des tendances dans l'évolution des profils des étudiantes et des étudiants. Attire-t-on toujours les mêmes types de population ? Qu'est-ce qui différencie la population étudiante d'aujourd'hui de celle des années antérieures ? Ces différences peuvent-elles expliquer certaines tendances observées ? Il sera alors possible pour un établissement ayant participé au projet de connaître en quoi se modifie son effectif étudiant. Il s'agit là d'une autre façon de prendre conscience de ses forces et de ses faiblesses, d'orienter ses actions, de développer des programmes performants et de rationaliser ses démarches par une bonne connaissance de l'évolution de sa population.

L'un poursuit, l'autre pas : pourquoi ?

En plus de l'intérêt que représente pour un établissement universitaire la connaissance du profil de ses étudiantes et de ses étudiants, celui-ci constitue certainement, avec les caractéristiques institutionnelles et sociales, un déterminant important du cheminement de l'effectif étudiant et de sa propension à poursuivre ou non ses études jusqu'à l'obtention d'un diplôme. Le profil d'une étudiante ou d'un étudiant à son entrée à l'université, une fois mis en relation avec son cheminement, pourrait ainsi contribuer à définir des "indicateurs de conditions de poursuite des études". Ces indicateurs permettraient de repérer les conditions et les circonstances qui favorisent la poursuite des études jusqu'au diplôme et celles qui lui sont défavorables. En fait, non seulement ces indicateurs pourraient aider à comprendre pourquoi certains individus obtiennent un diplôme alors que d'autres n'y arrivent pas, mais ils fourniraient également aux établissements des pistes pour l'élaboration de mesures pouvant favoriser l'accès au diplôme pour celles et ceux qui le désirent.

L'élaboration de ces indicateurs nécessite le jumelage des données de l'enquête ICOPE avec celles du *Système des cohortes étudiantes*, fichier de données longitudinales qui renferme les informations relatives au dossier académique des étudiantes et des étudiants (choix de programme, crédits

⁶ À l'automne 1989, cette "clientèle traditionnelle" ne constituait que 12,9 % des nouvelles inscriptions de l'Université du Québec. François BOULET, *Le cheminement disciplinaire entre le collégial et l'Université du Québec*, Université du Québec, avril 1991, p. 14.

⁷ Johanne BUJOLD, Pierre CHENARD, Danielle PAGEAU et Martin RINGUETTE. « Quelques repères pour mieux comprendre l'évolution des effectifs étudiants au cours des dernières décennies au Québec », dans CHENARD, Pierre, (sous la direction de) *L'évolution de la population étudiante à l'université – Facteurs explicatifs et enjeux*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1997, p. 7.

⁸ *Ibid.*, p. 6.

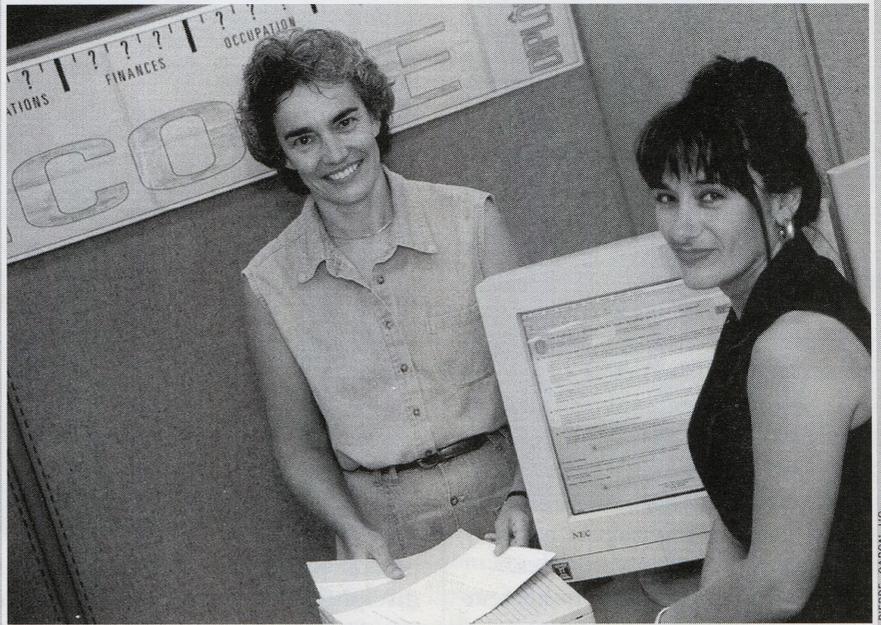
accumulés, moyenne cumulative, etc.). Ce jumelage, respectant la confidentialité des participantes et des participants, se fera uniquement pour les personnes qui, ayant apposé leur signature à la fin du questionnaire, en ont ainsi autorisé le Bureau de la recherche institutionnelle. Des enquêtes tenues à ce jour, il appert que 97% des répondantes et des répondants autorisent un tel jumelage de données.

Les institutions sont toujours intéressées à suivre de près le rendement et la pertinence de leurs programmes d'études, particulièrement lors de périodes de coupures budgétaires et de rationalisation des services et de la main-d'œuvre, comme c'est le cas depuis quelques années. Le projet ICOPE constitue à cet égard une source importante d'informations, particulièrement grâce à son jumelage avec les données sur le cheminement des étudiantes et des étudiants. Les indicateurs de conditions de poursuite des études pourraient éventuellement contribuer à bonifier l'opération d'évaluation des divers programmes d'études.

Au service de la connaissance

La richesse des données accumulées par le projet ICOPE peut contribuer à augmenter les connaissances sur les populations étudiantes, en permettant des analyses sociologiques à caractère plus fondamental que celles nécessitées par les besoins courants de la recherche institutionnelle. Il serait possible de procéder à des analyses qui tiendraient compte de l'origine sociale, de la formation préuniversitaire ou de l'expérience du marché du travail, selon la problématique de l'étude.

Le projet ICOPE constitue aussi une source de données extrêmement intéressante pour des projets de recherche d'étudiantes et d'étudiants des deuxième et troisième cycles, puisque l'enquête est administrée sur une échelle suffisamment grande pour permettre des ventilations correspondant aux besoins de diverses études. Un mémoire de maîtrise portant sur l'influence de l'origine géographique sur les aspirations et les motivations des étudiants est d'ailleurs en cours à partir des données de l'enquête ICOPE.



PIERRE CARON, UQ

À PROPOS DES AUTEURES

Johanne Bujold est, depuis deux ans, agente de recherche au Bureau de la recherche institutionnelle de l'Université du Québec. En tant qu'agente de recherche à l'INRS-Culture et Société, elle a travaillé pendant sept ans à des travaux portant sur les tendances sociales québécoises. Elle complète actuellement une maîtrise en sociologie à l'Université Laval portant sur les aspirations et les motivations des étudiants universitaires.

Danielle Pageau détient une maîtrise en sociologie de l'Université Laval et œuvre dans le domaine de la recherche institutionnelle depuis près de 10 ans. Elle agit comme agente de recherche au Bureau de la recherche institutionnelle de l'Université du Québec depuis 1990, où elle travaille principalement sur les questions touchant l'effectif étudiant et les cheminement scolaires. Elle est également à l'origine et responsable du projet ICOPE.

Du projet à sa réalisation

À ce jour, le Bureau de la recherche institutionnelle a complété trois séries d'enquêtes auprès de cinq établissements du réseau de l'Université du Québec. Ainsi, à l'automne 1993, une première enquête a été réalisée auprès des nouveaux inscrits de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de l'Université du Québec à Rimouski et de la Télé-université : un peu plus de 7 200 questionnaires ont été postés et des taux de réponse variant de 60% à 70% ont été enregistrés. À l'automne 1994, c'était au tour de l'Université du Québec à Chicoutimi et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue de participer à l'enquête. Résultats : 2 727 questionnaires postés et des taux de réponse respectifs de 59% et 65%. Une troisième enquête a été menée, encore une fois à l'UQTR, à l'UQAR

et à la TELUQ auprès des nouveaux arrivants de l'automne 1996. Cette fois, 6 393 questionnaires ont été postés et les taux de réponse ont varié entre 58% et 67%. Cette dernière enquête permettra de vérifier le degré de stabilité des caractéristiques des personnes fréquentant tel ou tel établissement universitaire ou programme d'études, de même que le maintien ou non des tendances dégagées lors de la première enquête réalisée trois ans plus tôt. Outre la répétition de l'enquête à l'UQAC et à l'UQAT, une nouvelle collecte a lieu cet automne, cette fois à l'Université du Québec à Hull.

En fait, parce qu'elle est répétée dans plusieurs établissements et à différents moments à l'intérieur de ceux-ci, l'enquête ICOPE permettra de tracer un portrait synchronique et diachronique des profils des étudiantes

et des étudiants et de leurs comportements en matière de persévérance aux études. De cette manière, l'enquête ICOPE permettra de distinguer des caractéristiques que l'on pourrait qualifier d'"universelles", parce que reproduites dans chaque établissement et répétées dans le temps, d'autres caractéristiques qui relèveraient davantage d'un aspect institutionnel ou conjoncturel.

La magie a un nom : Internet

Un des objectifs du projet ICOPE est de permettre aux personnes dans les établissements (professeurs, professionnels de recherche, gestionnaires, etc.), susceptibles de s'intéresser aux programmes d'études ou aux caractéristiques des étudiantes et des étudiants, d'avoir accès à l'information d'une manière simple, sans avoir à maîtriser les différents outils de traitement de données. Le projet ICOPE, par l'intermédiaire d'Internet et des possibilités qu'offrent les sites WEB et les formulaires, propose une voie facile et efficace d'accès aux données et de traitement rapide. Ainsi, à partir d'une connexion au réseau de données de l'Université du Québec par un micro-ordinateur se trouvant dans un des établissements participant au projet ICOPE, il est possible de traiter des données qui, elles, se trouvent sur un mini-ordinateur, à Québec, à partir de l'adresse suivante :



<http://www.quebec.ca/bri/icope/icope.html>

Des données et des analyses à portée de main

Sur le site Internet du Bureau de la recherche institutionnelle, une section est consacrée au projet ICOPE où, outre la présentation du projet, on peut avoir accès non seulement à des données, mais également à des analyses succinctes. Actuellement, seules des données et des analyses relatives aux profils sont disponibles, les indicateurs étant en développement. Pour permettre d'examiner les caractéristiques des étu-

dants, des fiches thématiques et des fiches-synthèses ont été développées, lesquelles se retrouvent à l'intérieur des dimensions énumérées plus haut.

Par fiche thématique, il faut entendre une fiche dans laquelle est traitée une question particulière de l'enquête (par exemple, le choix du programme d'études correspond-il à un choix définitif ou temporaire?) ou une variable construite à partir de deux ou plusieurs questions (par exemple, les motivations). Pour chacune de ces fiches, une analyse succincte examine, par genre de programmes (attestation, certificat, baccalauréat et maîtrise), l'impact du sexe, de l'âge et du régime d'études sur le thème en question. De plus, en comparant entre eux les cinq établissements participant à l'enquête sur un thème particulier, la fiche thématique permet de voir à quel point les tendances observées peuvent être propres ou non à certains établissements. Une personne intéressée par l'un ou l'autre des thèmes proposés peut, à son tour, produire un tableau qui lui présentera des données pour un programme d'études précis. Il lui sera alors possible de voir dans quelle mesure les observations dégagées pour un genre de programme se retrouvent également dans le programme d'études qui l'intéresse.

Les fiches-synthèses, quant à elles, regroupent dans un même traitement et ce, par régime d'études, plusieurs thèmes ou questions se rapportant à une même dimension. Elles permettent ainsi d'obtenir rapidement une vision globale des éléments qui composent une dimension. Il est possible d'obtenir les fiches-synthèses par genre de programme, secteur disciplinaire ou programmes d'études selon la perspective étudiée.

D'ores et déjà, un responsable de programme de l'une ou l'autre des constituantes ayant participé à l'enquête peut, dans un court laps de temps, et avec un minimum d'efforts, avoir en main un portrait bien documenté de l'effectif de ce programme. Ce portrait, il pourra en examiner l'évolution dans le temps et le comparer à celui du même programme d'études offert dans un autre établissement.

SAVIEZ-VOUS QUE...*

- 75 % des nouveaux inscrits au certificat ont l'intention d'obtenir le diplôme du programme dans lequel ils se sont inscrits (les taux de diplomation y sont d'environ 30 %) ;
- 40 % des nouveaux inscrits dans un programme de certificat aspirent à décrocher un diplôme de baccalauréat ;
- pour 70 % des étudiants inscrits dans un programme de certificat, l'amélioration de leurs conditions de travail a été une très grande motivation pour entreprendre un tel programme ;
- au moins 30 % des étudiants au certificat et au baccalauréat ne considèrent pas l'établissement qu'ils fréquentent comme un choix définitif ;
- plus de 70 % des étudiants au certificat occupent un emploi rémunéré, comparativement à 43 % des étudiants au baccalauréat ;
- les hommes manifestent davantage que les femmes l'intention de poursuivre leurs études jusqu'au doctorat ;
- au baccalauréat, c'est dans les programmes de sciences humaines et de sciences pures que les proportions d'intentions de poursuite des études aux cycles supérieurs sont les plus élevées ;
- au moins 40 % des étudiants à la maîtrise en sciences pures ont l'intention de poursuivre leurs études jusqu'au doctorat (22 % pour l'ensemble des programmes de maîtrise) ;
- au premier cycle, la proportion de femmes vivant une situation financière précaire est plus élevée que celle des hommes ;
- près de 65 % des étudiants au doctorat vivent une situation financière précaire.

* Données tirées des enquêtes de 1993, 1994 et 1996.

Des connaissances menant à l'action

Parce qu'il permet de connaître davantage qui sont les personnes fréquentant les établissements universitaires et d'identifier les caractéristiques pouvant être mises en relation avec la poursuite ou non des études jusqu'au diplôme, le projet ICOPE représente une mine d'informations précieuses. La connaissance étant le premier pas vers le changement, le projet ICOPE constitue ainsi un outil efficace de soutien à la prise de décision. C'est là que l'information prendra tout son sens et révélera tout son potentiel. ■